

perche qui devait nous aider à lutter contre le courant et plusieurs tentatives inutiles sont faites à différents endroits, après quoi nous suivons sur la rive des traces récentes laissées par quelqu'un sur le sable, jusqu'à un point plus large où nous trouvons une perche encore mouillée. Par la suite nous avons appris qu'un sauvage en route pour le fort avait traversé à cet endroit durant la nuit. Mais la rivière a dû monter beaucoup depuis, car aucun être humain ne pourrait résister au courant dans le moment. Il est proposé d'avoir recours à un radeau, mais ce moyen n'est pas approuvé, parce que les morceaux de glace que charrie la rivière et les nombreux récifs qu'elle renferme rendent cette tentative très dangereuse. Il nous semble alors qu'il n'y a pas d'autre parti à prendre que de suivre le cours de la rivière, dussions-nous aller jusqu'à sa source. Quelque étrange que cela soit, il s'agit cependant du même cours d'eau profond que nous avons traversé hier, car il fait un détour de vingt milles peut-être à travers les montagnes en se dirigeant vers le nord. Après avoir de nouveau gravi les collines nous suivons pendant quelque temps la crête de celles-ci; de cette hauteur nous voyons bien la rivière et à deux milles environ nous constatons qu'elle se sépare en deux chenaux qui, d'où nous sommes, paraissent bloqués par la glace. Nous nous dirigeons dans cette direction et nous traversons heureusement le principal chenal sur un pont de glace; quant à l'autre chenal, il était libre et comme il paraissait étroit Manuel qui marchait en tête, s'y engage sans hésitation, mais après en avoir franchi les deux tiers le chenal devenant trop rapide et trop profond, il dut rebrousser chemin alors que sa perche céda et il fut emporté par le courant qui, fort heureusement, se dirige vers la rive opposée qu'il atteignit après avoir été roulé une ou deux fois et avoir perdu son fusil et son bonnet. S'il avait été emporté quelques pieds plus loin, il aurait rencontré des banquises de glace très élevées et le courant étant plus fort à cet endroit, nous aurions eu à déplorer sa perte. Je ne me suis rappelé qu'à ce moment que la corde réservée pour le nouveau bateau se trouvait dans le paquet confié au sauvage et en cette occurrence c'était ce qu'il fallait pour me tirer d'embarras. Après avoir placé mon fusil et mes pistolets en sûreté sur mes épaules, je m'enroule un bout de la corde autour du corps, puis ayant attaché une pierre à l'autre bout, je lance celle-ci à Manuel